

REINVENTER LA PAIX

Discours de Maria Voce (Emmaus) à l'UNESCO, Paris, le 15 novembre 2016

Mesdames et Messieurs les Ambassadeurs,

Madame Ann-Belinda Preiss,

Mons. Francesco Follo, observateur permanent du Saint-Siège auprès de l'Unesco,

Mesdames et Messieurs,

Vous tous, chers amis, qui êtes rassemblés ici au siège de l'Unesco et vous qui nous suivez à travers les médias,

Nous voici réunis à l'occasion du 20^{ème} anniversaire de la remise du prix pour l'Éducation à la Paix à Chiara Lubich. La commémoration de cet événement nous offre non seulement la possibilité de nous souvenir mais surtout de réfléchir aujourd'hui sur sa pensée concernant l'éducation à la paix et les moyens de la construire. Ce n'est pas un hasard si nous sommes ici pour parler de paix deux jours après la célébration du premier anniversaire des tragiques attentats terroristes du 13 novembre 2015. Cette évocation douloureuse nous encourage à œuvrer de manière résolue et créative pour ouvrir de nouvelles pistes pour construire la paix.

La paix est certes un don de Dieu, mais elle ne dépend pas moins des choix des personnes. Chacune et chacun d'entre nous peut contribuer à la construire à son échelle, au quotidien, comme le souligne le *Préambule de la Constitution de l'Unesco* (1945), qui affirme que, puisque « les guerres [prennent] naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix ».

Je tiens donc à remercier l'Unesco de son travail quotidien en faveur de la paix et de sa précieuse contribution, par l'éducation, la science et la culture, à l'édification d'un monde plus fraternel et plus uni.

Aujourd'hui, ce qui se présente sans cesse à nos yeux, c'est l'image d'un monde déchiré par toute sorte de conflits, un monde qui dresse des murs, où les migrants et les réfugiés tentent de fuir la misère et la guerre et où les égoïsmes politiques s'affrontent sans se soucier des retombées sur la vie des hommes.

Le pape François exprime bien la gravité et la dureté de la situation lorsqu'il parle d'une « troisième guerre mondiale par morceaux ». L'expression rend bien l'idée de fragmentation et de mondialisation des conflits : les guerres, les actions terroristes, les persécutions sous des prétextes ethniques ou religieux, les prévarications qui se sont malheureusement multipliées au cours des dernières décennies, sont la marque inexorable de notre temps.

Nous assistons à une violence non conventionnelle, omniprésente et diffuse, difficile à combattre avec les armes utilisées jusqu'à présent. Ce genre de conflit ne peut être résolu que par l'effort collectif, non seulement de ce qu'on appelle la communauté internationale, mais de la communauté de l'humanité entière. Nul ne doit se sentir exclu de cette action qui doit pénétrer nos rues, nos lieux de travail, le monde de l'école et de la formation, les milieux sportifs, les communications, le culte.

La « guerre mondiale par morceaux » appelle en réponse une paix elle aussi construite « par morceaux », faite de petites avancées, de gestes concrets. Chacun y a son rôle, chacun sa responsabilité.

Les Organisations internationales sont en première ligne, s'efforçant jour après jour de promouvoir la paix. Il faut reconnaître dans le dialogue incessant et la concorde tenacement recherchée par ces Organisations des signes importants de l'aspiration globale vers la paix et l'unité.

Il existe aussi des communautés, des associations de toute sorte, des mouvements d'inspiration religieuse ou laïque qui, sans que ce soit forcément de façon explicite ou consciente, diffusent une nouvelle logique qui combat les pratiques basées sur la recherche du pouvoir et de l'intérêt propre, sur le désir de domination, sur la volonté hégémonique, quand ce n'est pas sur la violence. Ces mouvements proposent en effet une vision différente, ils adoptent et réalisent, là où ils œuvrent, un changement radical, le seul qui puisse aujourd'hui relever les défis locaux ou mondiaux, le seul qui soit en mesure de poser les fondements de la paix d'aujourd'hui et de demain.

C'est l'expérience directe du Mouvement que je représente.

Notre histoire commence à Trente sous les bombardements dont la ville était continuellement le théâtre. Au moment même où tout s'écroulait ; où les projets matériels et les idéaux étaient détruits ou impossibles à atteindre ; où les peuples se combattaient jusqu'à s'exterminer dans une lutte insensée et tragique ; où le tissu

social de la ville était déchiré par des conflits et des tensions au niveau personnel, familial, de classe et idéologiques ; c'est alors que, dans le cœur d'une jeune femme de Trente, Chiara Lubich, se faisait jour et grandissait de façon irrépensible un Idéal qui ne passe pas, qu'aucune bombe ne peut détruire, un Idéal puissant qui allait peu à peu se révéler – non sans difficultés ni incompréhensions – être un baume, un remède capable de guérir des blessures profondes et de ressouder des fractures, de recoudre des déchirures.

Chiara Lubich et ses premières compagnes n'abandonnent pas la ville bombardée : elles se dévouent aux pauvres, déversent leur amour sur tous, et deviennent un signe d'espérance. La portée de leurs gestes va bien au-delà de ce qui pouvait paraître à ce moment-là, car ils injectent dans le circuit destructeur de la guerre une sève nouvelle qui régénère le tissu social et va bientôt favoriser un climat de paix.

Cette façon d'agir continue aujourd'hui encore à porter des fruits de paix. Je pense par exemple à l'engagement du Mouvement à promouvoir l'unité dans le monde chrétien. Un autre exemple est le dialogue que le Mouvement initié avec des membres de l'Islam, du judaïsme, du bouddhisme, de l'hindouisme, et des religions traditionnelles, ainsi qu'avec des personnes sans convictions religieuses. Ce dialogue se base sur l'accueil de la personne, sur l'effort de comprendre de l'intérieur ses choix, ses idées, il valorise ce qu'il y a de bon, de positif, il met en relief les points communs, permettant ainsi de tisser des liens entre personnes et entre groupes religieux. Ce dialogue a porté des fruits jusque dans des pays où la diversité des cultures rend le dialogue interreligieux difficile, car il favorise la formation de communautés qui vivent en toute fraternité le charisme de l'unité. Cela va plus loin que le respect réciproque et permet de redécouvrir, avec surprise et émerveillement, la richesse de l'identité de chacun, tout en prenant sereinement conscience des diversités culturelles et religieuses.

Le pari de la paix, et donc celui du dialogue, a puisé sa force et continue à la puiser dans l'exemple de Jésus : être prêt à aimer son prochain jusqu'au sacrifice, comme celui qui est mort sur une croix pour l'humanité entière. S'engager pour la paix exige qu'on prenne les moyens d'atteindre le but. Chiara Lubich, dans un discours aux Nations Unies en 1997 l'a affirmé sans ambages :

« S'engager à vivre et à apporter la paix n'est pas une plaisanterie ! Il faut du courage, il faut savoir souffrir. [...]

Mais il est certain que si plusieurs personnes acceptaient par amour la souffrance, la souffrance que comporte l'amour, celle-ci pourrait devenir une arme puissante pour restituer à l'humanité sa plus haute dignité, celle de se sentir un seul peuple dont la beauté vient de la diversité de chacun et qui préserve les différentes identités, et non pas un ensemble de peuples vivant côte à côte et qui se combattent souvent l'un l'autre. »¹

Une autre idée-force du message de Chiara Lubich sur la paix est celle de la fraternité.

Cette idée, qui est présente dès le début de son parcours humain et spirituel, prend davantage de relief au fil des années.

Elle a appliqué ce concept aux différents secteurs de la vie et du savoir, et en a fait une authentique catégorie, voire un nouveau paradigme sur lequel fonder des valeurs et des actes concrets capables d'orienter notre vivre ensemble vers l'unité et la paix.

Prenant la parole devant des personnalités politiques le 15 décembre 2000 à Rome, elle argumentait :

« La fraternité [...] assainit le tissu social et, grâce à elle, la liberté et l'égalité acquièrent une signification plus grande, ce qui n'est pas sans retombées sur les orientations et les choix politiques.

La fraternité permet de concilier des points de vue qui, sinon, risquent de dégénérer en conflits irrémédiables. [...] La fraternité renforce la prise de conscience de l'importance des organismes internationaux ainsi que de tous les processus qui tendent à abattre les barrières et font franchir d'importantes étapes vers l'unité de la famille humaine. »²

C'est sur la base de ces idées que Chiara Lubich, dans son travail pour la paix, a noué des relations avec des personnalités des grandes religions, du monde politique et culturel, tout comme avec de simples citoyens, suscitant un dialogue très fructueux qui se révèle aujourd'hui d'une grande actualité.

Dans un message de 2003, elle écrivait :

« C'est la fraternité qui peut susciter des projets et des actions dans l'enchevêtrement complexe de la politique, de l'économie, de la culture et du social de notre monde. C'est la fraternité qui fait sortir les peuples de l'isolement et leur ouvre la porte du développement. C'est la fraternité qui indique comment résoudre de façon pacifique les désaccords et qui relègue la guerre dans les livres d'histoire. C'est lorsque la fraternité est

¹ Chiara Lubich, Discours au Symposium : « Vers l'unité des nations et l'unité des peuples », organisé par la World Conference for Religions and Peace (WCRP) au siège de l'Organisation des Nations Unies à New York en 1997.

² C. Lubich, Pensée et spiritualité, Nouvelle Cité, Paris 2003, p. 330.

vécue que l'on peut rêver et même espérer une certaine communion des biens entre les pays riches et pauvres, dès lors que les déséquilibres scandaleux qui existent aujourd'hui dans le monde sont l'une des principales causes du terrorisme. Le profond besoin de paix exprimé par l'humanité d'aujourd'hui prouve que la fraternité n'est pas seulement une valeur, une méthode : c'est un paradigme global du développement politique. »³

Le message d'amour et de fraternité de Chiara Lubich va de pair avec la recherche constante de l'unité. Le message est unique, mais qui s'articule en un dynamisme vertueux : la mise en pratique de l'amour réciproque ; celui-ci génère l'unité ; de l'unité découle la paix, la paix authentique.

En janvier 1985 à Tokyo, Chiara Lubich répondait par les mots suivants à un groupe de jeunes du Mouvement bouddhiste « Risho Kosei-Kai » qui lui avaient posé une question à propos de la paix :

« La paix est un effet de l'unité. Lorsque nous sommes unis à Dieu, nous ressentons une paix intérieure. Lorsque nous sommes unis entre nous, frères, nous sommes en paix. Si les peuples sont unis entre eux, la paix règne dans le monde. »

Chiara Lubich aimait souligner que l'unité pouvait être vécue par tous, sans exception, puisque l'un "ité, d'où découle la paix, est :

« l'amour qui bat au fond du cœur de chaque être humain. Pour les disciples du Christ, on l'appelle "agapè", c'est-à-dire participation à l'Amour même de Dieu. C'est un amour tenace, capable d'aller vers celui qui n'y répond pas et vous agresse, un amour qui sait pardonner.

Pour ceux qui professent d'autres religions, cet amour s'appellera « bienveillance », et pour des personnes d'autres cultures, sans référence religieuse, cet amour peut se traduire par philanthropie, solidarité, non-violence. »

Réinventer la paix

À partir de là, on peut tenter de repenser, mieux, de réinventer la paix.

Réinventer la paix signifie d'abord s'engager à fond dans le dialogue, le prendre au sérieux non seulement en tant que méthode, mais comme une valeur en soi. Le dialogue n'est authentique qu'à condition de ne pas être sporadique, de promouvoir et d'édifier une culture. Le dialogue implique qu'on s'intéresse profondément à l'autre, qu'on se connaisse et s'estime mutuellement. Il exige le respect sincère de la diversité, la valorisation de la pluralité. Le dialogue est une stratégie et non une tactique ; il ne se limite pas à des objectifs immédiats, mais correspond à une vision à long terme. Le dialogue authentique construit des relations solides et durables, il investit sur le futur sans négliger les questions présentes. Le dialogue engendre des processus structuraux d'entente et de compréhension incontournables si l'on veut passer du « vivre ensemble », pourtant nécessaire, à la reconnaissance mutuelle et à la découverte d'une identité partagée.

Réinventer la paix signifie réaliser des projets politiques qui ne soient pas conditionnés par des intérêts de parti ou de faible envergure ; des projets courageux et qui soient marquants, qui gardent le cap sur le bien commun et sur les biens communs de la famille humaine tout entière.

Réinventer la paix signifie abattre les murs de l'indifférence et avoir une attitude responsable et active qui vise à réduire les inégalités par des initiatives concrètes, des politiques spécifiques, des choix éthiques orientés à la réalisation d'une authentique justice sociale. Cela implique de rompre la logique de l'accumulation et du profit sans limite et sans finalité sociale, de stopper la croissance des dépenses militaires et du commerce international des armements, de repenser les politiques économiques des États et des institutions financières et commerciales internationales.

Réinventer la paix signifie promouvoir une culture de légalité à tous les niveaux pour combattre, par des actions positives, la corruption, l'évasion fiscale, l'appropriation illicite des ressources publiques.

Réinventer la paix signifie prendre à cœur la protection de l'environnement, pour faire grandir en nous-mêmes et autour de nous le respect de la maison commune.

Réinventer la paix signifie aimer ses ennemis. Aimer ses ennemis conduit à vivre en nouveauté de vie, cette vie nouvelle que Jésus a portée sur la terre. Le message évangélique va jusqu'à proposer d'abolir la catégorie d'ennemi, sur l'exemple de Dieu qui fait briller son soleil et envoie sa pluie sur les bons et sur les méchants (cf. Mt 5,45) et son exigence peut sembler inouïe : « Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent » (Lc 6, 27).

³ Message de Chiara Lubich au Prof. Benjamin Barber pour la Première Journée Mondiale de l'interdépendance à Philadelphie, le 12 septembre 2003.

Aimer ses ennemis implique un total désarmement, progressif et équilibré, non pas pour tomber dans l'anarchie et le chaos, mais pour apporter, de façon créative, des instruments, des formes et des moyens de solution des conflits plus conformes à la dignité des personnes et des peuples, en vue d'une sécurité partagée et désarmée, basée sur la prise de conscience d'une destinée commune.

Réinventer la paix signifie pardonner. Le pardon ne s'oppose pas à la justice internationale, il offre la possibilité de relancer les relations à partir de nouvelles bases.

Sans mâcher ses mots, le 1^{er} janvier 2002, Jean-Paul II indiquait le pardon comme un chemin de paix : « Le pardon devient *nécessaire également au niveau social*. Les familles, les groupes, les États, la Communauté internationale elle-même, ont besoin de s'ouvrir au pardon pour renouer les liens rompus, pour dépasser les situations stériles de condamnations réciproques, pour vaincre la tentation d'exclure les autres en leur refusant toute possibilité d'appel. *La capacité de pardonner est à la base de tout projet d'une société à venir plus juste et plus solidaire.*

Le refus du pardon, au contraire, surtout s'il entretient la poursuite des conflits, a des répercussions incalculables sur le développement des peuples. [...]

La proposition du pardon n'est pas une chose que l'on admet comme une évidence ou que l'on accepte facilement ; elle est, par certains aspects, un message paradoxal. En effet, le pardon comporte toujours, à court terme, une perte *apparente*, tandis qu'à long terme, il assure un gain *réel*. [...] Le pardon pourrait sembler une faiblesse ; en réalité, aussi bien pour l'accorder que pour le recevoir, il faut une grande force spirituelle et un courage moral à toute épreuve. Loin de diminuer la personne, le pardon l'amène à une humanité plus profonde et plus riche, il la rend capable de refléter en elle un rayon de la splendeur du Créateur. »

Réinventer la paix implique de s'engager à fond dans la réconciliation, un art difficile que nous enseigne l'histoire récente, celle du succès de certaines expériences qui ont su, à la suite de conflits dramatiques, poser les bases d'une renaissance politique : je veux parler des Commissions pour la vérité, la justice et la réconciliation mises en place en Afrique du Sud, au Chili, en Argentine, El Salvador, Guatemala, Panama, Pérou, Sierra Leone, Liberia, Timor Est, Tunisie et en Colombie.

Pour conclure, **réinventer la paix** est possible dans la mesure où les esprits et les cœurs se transforment, mais cela exige une profonde opération culturelle. Il faut investir dans la culture et dans l'instruction, comme le recommande l'Institution qui nous offre aujourd'hui l'hospitalité, et le faire tout spécialement en faveur des nouvelles générations, pour former des jeunes et des adultes à prendre conscience que la guerre est une option impensable et une voie impraticable. Créer des milieux de vie où l'on puisse faire une authentique expérience de paix, où des personnes de cultures, d'expériences, d'âges, de provenances différentes puissent se rencontrer ; des milieux de vie où chacun, avec son identité, puisse enrichir les autres, où la fraternité universelle soit tangible.

Ces milieux de vie, ces structures qui existent en de nombreuses parties du monde – pour ce qui est du Mouvement des Focolari il y en a plusieurs dizaines – sont des phares qui éclairent un parcours susceptible de nous transformer, nous renouveler, nous ouvrir au monde et de nous rendre attentifs aux exigences, aux souffrances, aux besoins, aux aspirations et aux joies des autres.⁴

Enfin, **réinventer la paix** signifie aimer la patrie d'autrui comme la sienne, le peuple, l'ethnie, la culture de l'autre comme la sienne.

Pour Chiara Lubich, la paix revêt une dimension globale, universelle. Elle part de la personne pour s'étendre jusqu'aux extrémités de la terre, elle embrasse l'humanité entière avec ses cultures, ses mille et une identités, ses structures complexes, le pluralisme de ses institutions, ses centaines de modèles politiques, économiques, sociaux. La paix n'est pas une promesse, elle est un effort et un choix. C'est à nous de la faire s'épanouir sur la face de la terre.

C'est une invitation adressée à nous tous qui sommes ici, et à ceux qui nous suivent dans le monde entier, à nous armer de paix, à être porteurs de paix et à témoigner, dans tous les coins du monde, qu'il est possible de réinventer la paix !

⁴ Je pense aux cités-pilote du Mouvement des focolari, présentes à toutes les latitudes (cf. <http://www.focolare.org/all-opera/cittadelle/>).